

**Au National :**

**Le Vertige, comédie en 4 actes**  
par Michel Provins

Non, mais l'a-t-on assez ravaudé ce vieux bas de comédie passionnelle que chassent depuis plus de cinquante ans les auteurs dramatiques recherchés par les comédiens et les lectrices de romans-feuilletons. M. Michel Provins ne peut se vanter de l'avoir rafraîchi et d'avoir dissimulé sous de savants coups d'aiguille les bâillements fatigués de cette vieille chose qui a déjà trop servi.

Le dialogue seul, d'une tournure assez allègre, fait endurer les quatre actes monotones durant lesquels s'étire la plus banale des aventures d'amour. Une mondaine s'éprend d'un galantin qui écrivait des livres de psychologie féminine. Elle fuit la maison conjugale avec ce bûche, parcourt l'Europe, se réfugie à la campagne, dans le décor traditionnal des idylles coupables. Là, elle s'aperçoit que son beau chevalier commença à courir la prétentaine et faire une cour inquiétante à sa voisine, une comtesse italienne mariée à un vieux bonze. Ce sera la rivalité obligatoire et finalement triomphante. Le désenchantement s'empare de son être quand elle voit culbuter toutes ses chimères de bonheur. L'expérience apprend que tout est misère et désespoir en marge des vieilles et saines insipidités qu'elle avait méprisées. Le regard des joies sereines qu'elle a goûtées pour les griseries passagères d'une escapade amoureuse la force à réfléchir. Ce doit lui être pénible!

Enfin, grâce au secours providentiel d'un ancien ami, elle viendra implorer le pardon de son mari. Celui-ci, dans un mouvement admirable de charité chrétienne — c'est le seul endroit intéressant — consentira à oublier ses fautes pourvu qu'elle reprenne au foyer sa place accablée.

Et voilà un ménage refait, replâtré avec la truelle des sentiments.

Ça va-t-il durer!

Vous pouvez maintenant essayer vos beaux yeux humides, chère madame.

Tout ce drame du cœur finit dans un triste baiser de réconciliation.

Je ne vous conseille pas toutefois de tenter la même expérience. Le dénouement ne serait probablement pas aussi heureux!

Adrienne de Roville est la femme qui n'a pas la tête bien forte mais qui a un bon fonds de sentiment puisqu'elle revient à son époux après une fugue avec son amant. C'est une espèce de maman Colibri, de Brebis égarée, qui rentre au bercail, tout contrite et décidée à réparer. C'est encore ce qu'elle peut faire de plus sage. Mme Dumas anime d'une vie intense cette physiologie de pécheresse repentante.

Mme L. Robert porte avec élégance une bien jolie toilette moka qui laisse entrevoir une jolie jambe bien attachée.

Edith Leverdier n'est pas l'ingénue timide et rougissante des comédies fades de ce bon M. Ohnet. C'est au contraire la jeune fille moderne, têtue, romantique, qui ne s'embarrasse pas des convenances saranées et qui finira par se marier — ça se porte très bien — à un monsieur un peu mûr mais si noblement dévoué!

La jeune Edith ne fume pas encore. Mais ne désespérons pas, ça viendra! Et alors ce sera complet!

Mme Demons donne à l'Agnes déniaisée de notre société actuelle cette allure équivoque qui ferait prendre certaines de nos petites oies blanches pour toute autre chose que ce qu'elles sont.

Le personnage sympathique de la pièce est Raymond de Roville, belle âme profondément aimante mais incomprise et délaissée.

Le pauvre mari battu, sacrifié, humilié, conservera toujours pour la femme perfide qu'il aime comme un écuyer malade, le même sentiment de passion tendre. Il lui pardonnera tout, ses trahisons et ses mensonges afin de pouvoir commencer avec elle une nouvelle vie.

M. Delferrière semble n'avoir pas du tout compris le caractère de cet amoureux opiniâtre. Il nous a présenté un de Roville dont les dehors infatués démentent les cris de tendresse et les soupirs douloureux qui prennent, sur ses lèvres, des accents vulgaires dépourvus de délicatesse et d'émotion vraie.

Mareuilles-Bellac est le romancier élégant, le séducteur fatal. Ce bel esprit qui, durant tout le cours de la pièce, ne débute que fadeuses et inepties réussit tout de même à donner le vertige — le vide et de tel effets! — à toutes ces caillottes et péronnelles de salons.

Si M. Darnay a voulu s'imbiber de l'insignifiance et de la pédanterie de son personnage, il a parfaitement réussi.

Nous aurions peut-être aimé un Mareuilles plus souple, plus adroit, plus séduisant. Celui de M. Darnay manque absolument de conviction et de variété. Toujours les mêmes attitudes compassées, les mêmes gestes anguleux d'automate.

En fait de sensibilité, M. Darnay en a presque autant que son plastron de chemise.

M. Cerey joue avec bonhomie le tendre fiancé et le "rebouteux" de bonheurs cassés.

Le comte de Moselli, grison cacochyme et décrépit, est très habilement caracturé par M. Durand.

LE GRINCHEUX.

**La Renaissance espagnole**

(Suite de la première page)

Tandis que les autres peintres espagnols cédaient à la manie de représenter des scènes de douleurs et de carnage, des crucifixions sanglantes, toutes inventions bizarres et cruelles qui convenaient à la curiosité d'un peuple de mœurs dures, Gréco s'enferme dans la peinture de l'âme mystique. Pour peindre les extases d'une sainte Thérèse, il ne fallait rien moins qu'un visionnaire qui déformât la réalité pour la purifier, la vider de sa chair, dans l'aspiration brûlante du divin. Voilà ce que Gréco voulait tenter en allongeant les corps des bienheureux dans leur envolée vers les hautes régions qu'habite la divine Essence. Il les représente pareils à des flammes qui montent de la terre, en s'élevant de plus en plus à mesure qu'elles s'élèvent. "Les âmes s'échappent de leurs gaines, flottent dans l'air, montent vers la gloire," fasciées par le geste si doux du Christ.

A mesure qu'il avance en âge et pénètre plus avant dans son rêve, sa vision se spiritualise et se change en méditation religieuse. Ce n'est pas un fou que cet artiste déconcertant : c'est un catholique espagnol qui "réalise une certaine quantité de sublime que peuvent produire toutes les nations catholiques, mais auquel l'Espagne attache son nom". Le Gréco n'est donc pas tant un dément qu'un homme à obsessions, véritable Don Quichotte-artiste qui cherche à transformer la vulgarité et la pauvreté de ce qui l'entoure et à donner aux nobles modèles qui posent sous ses regards quelque chose de l'immatérialité des corps ressuscités.

— 0 —  
Si le Gréco est un chevalier errant qui traverse le monde, les yeux perdus dans les étoiles, Ribera, surnommé l'Espagnollet, apparaît comme l'un de ces brigands de la Renaissance qui se glissaient sournoisement dans les ruelles sombres, le manteau sur la hanche, la guitare suspendue à une écharpe de soie et la dague au côté.

"Son existence est compliquée comme le plus noir, le plus touffu des romans, et des drames de l'époque romantique." Il débute dans l'atelier de Caravage, artiste violent. Après la mort de son maître, l'Espagnollet se rend à Rome où il mène une vie débraillée. Retiré de la parée par un cardinal, il ne peut se plier aux exigences de sa nouvelle position et voilà qu'il échange le pinceau pour l'épée. Il court les aventures, est fait prisonnier, safermé, pendant cinq ans, dans un bague d'Alger. Il s'évade, se sauve à Parme, puis à Modène. La vue des toiles du Carrège attire en lui la rudesse contractée dans le commerce du Caravage, et à Naples, où il échoue, il exécute des œuvres où passe quelque chose du sourire de l'Allégri. Mais ce calme est trop subtil. Le hailli réapparaît bientôt et se lance dans des aventures ténébreuses où on l'accuse d'assassinat.

Avant de disparaître, Ribera eut son heure de célébrité. Le vice-roi de Naples lui fait une place à sa cour. Le roman ne serait pas complet sans une intrigue d'amour. Il s'éprend de la fille d'un brocanteur, Léonora Cortese, l'enlève et l'épouse.

Main tenant riche et honoré, il fait comme tous les fougueux domestiqués, il produit des œuvres pondérées et solides où flotte un reste de la grâce du Carrège. Cependant, sa nature farouche, réveillée par le vin généreux de l'aisance, lui remet aux lèvres le goût amer de sa jeunesse douloureuse; et comme s'il voulait se venger de la fortune, il entreprend de mettre sous les yeux des heureux toutes les horreurs de la souffrance morale et physique. Il ne peint plus que des martyres, il fait l'image "de tous ceux qu'on a grillés, fustigés, cuits au four, décapités, lapidés, écorchés, tenaillés, étripés, crucifiés."

Sa fin fut telle quelle devait être après une vie aussi accidentée. Juan d'Autriche suborna et enleva sa fille, Marie-Rosa, qu'il aimait tendrement. Ce coup le terrassa. Traqué par la souffrance et la honte, il retourna à sa misère première et disparut mystérieusement. Il tomba dans un de ces trous de ténèbres qu'il creusait dans ses tableaux. C'était aux environs de 1656.

— 0 —  
Contemporain de Ribera, Zurbaran est une grande figure austère, tout imprégnée du mysticisme espagnol. "Il est aussi éloigné des brutalités de Ribera que des gentillesse prochaines de Murillo." Sa foi est tranquille comme sa vision limpide. Il vit dans la société des moines dont il racontait la vie méditative et lorsqu'il fait l'image d'une sainte, il s'oublie dans sa paisible candeur, à la parer de toutes les élégances des belles dames dont il a admiré la grâce dans les chapelles pleines d'ombres de la cathédrale de Séville.

J. B. D.

**THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS**

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 14 DECEMBRE 1913.

**LES REQUINS** par D. Nicodemi.

**THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS**

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 14 DECEMBRE 1913.

**L'AERO-PLANE** Revue par M. J. Daoust.

**THEATRE DES NOUVEAUTES**

DEUXIEME SEMAINE DE

TELEPH. EST : 7056.

**BAPTISTE EN VOYAGE** Scènes nouvelles

**LIBRAIRIE SAINT-LOUIS**

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

**BRUNEAU & MARTINEAU**

COSTUMIERS, DECORATEURS,

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

124 SAINT-DENIS.

SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

**FOURRURES**

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Etudiants, achetez vos bérets

— CHEZ —

**Chas. Desjardins & Cie**

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS, 130

**HABITS BLANCS**

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

**THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.**

30—SQUARE CHABOILLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

**EAU DE RIGA**

DECEMBRE

Mois des Noël joyeux et des copieux

Admirable matière à mettre en vers latins! L'Eau de Riga rendra ses agapes légères, En activant le sang, les reins et les [viscères].

**Habits de "Gala"**

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

**Marc A. BRODEUR**

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

TELPH. EST : 3740.

**"Royal George"**

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans aux couleurs universitaires, chapeaux, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

**F. M. CURRAN**

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est, 1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

**JEAN GERACIMO**

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

**MAISON BOLTÉ**

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

Grand choix de bonbons et de bonbonnières pour Noël et le premier de l'An.

N'oubliez pas l'Imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

Téls : Est 799-4928

LA

**PATISSERIE FRANCAISE**

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4 1/2 à 6 1/2 hrs, concert dans notre salon de thé.